




Le Grand Musée Égyptien, Le Caire & La nouvelle capitale administrative
 2026 / Du samedi 31.01 au mercredi 04.02

OPTION: CROISIÈRE SUR LE NIL

VOYAGES D'ARCHITECTURE
www.yatra.archi

Les façades mentales de Wesley Meuris

L'artiste dévoile les architectures invisibles du regard, les systèmes de classification qui façonnent notre perception, et les implicites de ce que nous décidons de voir ou non. En nous proposant des objets réduits, dépouillés, mis en exposition fictive ou "dé-fonctionnalisés", il nous rappelle que toute architecture — matérielle ou mentale — construit le regard autant que l'espace. On y retrouve un questionnement récurrent : comment organisons-nous l'espace, comment présentons-nous ce que nous voyons, et quels sont les gestes qui façonnent notre regard ?

Né en 1977 à Lier, en Belgique, Wesley Meuris s'est imposé ces dernières années comme une figure singulière de la scène contemporaine européenne. Formé à la sculpture, il parle le langage de l'architecture, celui des plans,

des modules, des structures. Ses œuvres ressemblent à des musées miniatures, des enclos zoologiques ou des stands d'exposition — mais débarrassés de tout contenu. Ce qui l'intéresse, c'est le cadre, pas ce qu'il contient.

Au début des années 2000, Meuris s'est fait remarquer avec des reproductions de piscines publiques, de cages d'animaux ou de sanitaires — des espaces du quotidien qu'il reconstruisait à l'identique, mais vidés de leur usage. Cette neutralité déstabilisante transformait la banalité en sujet d'art : à travers ces structures fonctionnelles, l'artiste révélait la part esthétique, presque rituelle, des environnements que l'on traverse sans les voir.

Ces installations jouent sur la frontière entre le réel et le fictionnel : elles semblent prêtes à être utilisées, mais ne servent à rien. Dans leur perfection sans vie, elles interrogent nos réflexes d'observation. 'L'espace neutre' devient terrain critique.

Un plasticien du protocole

Avec le temps, Meuris a déplacé son attention vers un autre terrain : celui des institutions du savoir. Dans des projets comme The Public Art Center (PAC), il recrée des caisses d'archives contenant des reproductions d'œuvres appartenant à des universités. On y devine un humour discret, mais aussi une réflexion très sérieuse sur la façon dont les musées, les écoles et les archives conditionnent notre regard.

Ces dispositifs rappellent à quel point la présentation influence la perception : un cadre, un socle, une vitrine — tout cela n'est jamais neutre. Chez Meuris, la façade du musée devient le sujet même de l'œuvre.



Dans ses expositions récentes — Preferability à la galerie Annie Gentils (Anvers, 2024) ou Probes à Krieg (Hasselt, 2021) —, il explore encore ces frontières : entre présentation et absence, entre architecture et idée. L'artiste se fait enquêteur des espaces qui structurent la connaissance.

Dans un monde saturé d'images, de classements et de données, le travail de Wesley Meuris prend une résonance particulière. Il nous rappelle que la culture, la science, l'architecture — tout cela repose sur des cadres invisibles, des structures mentales et matérielles qui façonnent notre vision du réel.

Entre sculpture et sociologie, entre art et architecture, Meuris signe une œuvre où l'esthétique rejoint l'éthique : regarder, c'est toujours déjà classer.

Rencontre >>>



Re-Placing, 2025 – brick and marble spheres – photo: W. Meuris



Solutions pour l'infiltration des eaux pluviales dans le sol

Nouveau Tunnels Blocs Modules

www.matgeco.be



Nuclear Power Centre, 2007 – pencil on paper – photo: C. Demeter

Pouvez-vous nous parler un peu de votre travail actuel ?

Ces dernières semaines, j'ai enfin pu revenir à l'atelier. J'enseigne également, donc au début de l'année académique, mon temps était entièrement pris par les préparations. Mon activité se partage entre l'enseignement et la création. Le thème sur lequel je travaille en ce moment tourne autour de la nature, de l'intelligence artificielle et des manières dont ces éléments peuvent se rencontrer ou s'opposer. Je m'intéresse aussi de plus en plus aux matériaux issus de savoir-faire anciens, comme le métier à tisser, les fibres naturelles ou le roseau, et à la manière dont on peut réinventer ces matériaux dans un dialogue avec d'autres usages.

Quelle place occupe la fonctionnalité dans votre travail ?

Je ne cherche pas à créer des objets fonctionnels. Mon travail est plutôt une réflexion sur l'architecture et la manière dont elle se relie au corps et à notre perception. J'ai grandi sur des chantiers — mon père était menuisier — et j'étais fasciné par les formes les plus simples dans la construction. Petit à petit, j'ai voulu interroger cette fascination : comment l'architecture fonctionne-t-elle, que signifie-t-elle pour nous ?

À une époque, je me suis beaucoup intéressé aux zoos et aux enclos pour animaux. J'étais frappé par la façon dont ces environnements artificiels sont conçus à la fois pour le bien-être de l'animal et pour offrir au visiteur une vision « parfaite ». Ce double regard m'a amené à réfléchir à la construction d'espaces presque fonctionnels, mais qui, en y regardant de près, révèlent leur artificialité.

Cherchez-vous à créer une forme de perturbation dans la perception du spectateur ?

Oui, parfois. J'ai par exemple réalisé une piscine dont les fondations sortaient du sol, modifiant ainsi la perception de ce que l'on attend d'un tel espace. Il y a souvent ce décalage : la forme semble fonctionnelle, mais elle ne l'est pas réellement. Ce glissement crée un trouble, physique ou conceptuel, qui m'intéresse beaucoup.

Le geste de construire, de manipuler la matière, est-il essentiel pour vous ?

Absolument. J'aime fabriquer, être en contact avec les matériaux, comprendre comment ils réagissent. La construction, le processus de fabrication, c'est une manière de penser avec les mains. C'est aussi une question d'échelle : le rapport du corps à la matière, à



The Public Art Center, 2018 – 10 boxes with 200 frames – photo: E. Ouroumov

la taille de l'objet, à sa présence. Le faire est indissociable de la réflexion.

Vous évoquez souvent l'architecture et l'histoire. Quelle place tient la recherche dans votre démarche ?

Elle est fondamentale. Je passe beaucoup de temps dans les archives, à étudier l'évolution des formes architecturales, comme celle des cages de zoo, par exemple. Comprendre leur histoire, leurs usages, les idéologies qu'elles traduisent. Puis je fais des dessins, souvent conceptuels, presque comme des diagrammes. C'est une manière d'explorer les idées avant de passer à la maquette ou à l'installation.

Pensez-vous aux lieux où vos œuvres seront présentées ?

Pas toujours au départ. Certains projets naissent sans destination précise. Mais lorsqu'une invitation arrive, l'espace devient alors central. J'aime les projets contextuels, où l'œuvre dialogue avec le lieu. J'ai par exemple réalisé des installations dans des bâtiments réhabilités, où il s'agissait de repenser la manière d'y exposer. Ces projets demandent du temps, de l'échange avec les curateurs, les historiens, les architectes.

Quelle relation cherchez-vous avec le public ?

J'essaie d'engager un dialogue avec le spectateur, un échange qui se déroule à travers l'œuvre. Ce que je conçois pose des questions visuelles et conceptuelles, sans exiger de réponse univoque, et compose des agencements de matériaux, de relations et de raisonnements que le spectateur peut déchiffrer.

Dans l'espace public, la relation est très différente. On ne va pas « voir » l'œuvre, on la rencontre. L'objet doit être accessible, parfois utilisable, tout en gardant une dimension artistique. Je ne cherche pas à imposer une lecture unique : certains y verront un mobilier urbain, d'autres une sculpture. L'ambiguïté me plaît.

Comment décidez-vous de travailler en deux ou trois dimensions ?

Cela dépend du projet. Certains dessins restent à l'état de 2D parce qu'ils fonctionnent comme des idées, des hypothèses. D'autres appellent la matérialisation, souvent pour des raisons d'échelle ou d'expérience corporelle. Parfois, je transforme littéralement un diagramme en installation à l'échelle 1:1. Certaines idées ne peuvent être réalisées sous formes de constructions. Elles prennent tout leur sens dans des œuvres qui font directement appel à l'imagination, par



Museum of the Futures, 2016 – Wood, glass, books, video – photo: Le Confort Moderne



The World's most Important Artists, 2009 – wood, glass, tube light, 660 handles, 660 unique labels – photo: Cel Fotografie Brugge



Urban Model, 2018 – wood, glass, grass, text – photo: Cel Fotografie Brugge



Cage for Alopex lagopus, 2006 – wood, tiles, glass and light – photo: C. Demeter

exemple à travers des croquis ou des dessins détaillés. Dans certaines œuvres, je me concentre délibérément sur le langage formel du plan, l'esquisse de conception et la légende correspondante, mais aussi sur la manière dont le langage lui-même peut être utilisé, et fictionaliser une situation. Cette approche ne se traduit pas nécessairement par un travail en trois dimensions ; elle ouvre au contraire d'autres cadres de référence qui contribuent à une approche multicouche de ma pratique.

La lumière semble jouer un rôle important dans votre travail.

Oui, la lumière et l'eau sont des matériaux à part entière. La lumière sculpte l'espace, elle crée du volume, du rythme, parfois une dramaturgie. L'eau apporte le son, le mouvement. Ces éléments participent à la déconstruction des environnements que j'observe — musées, archives, maisons anciennes — et à leur recomposition sous une autre forme.

Pour vous, la lumière est donc une matière ?

Oui, c'est une matière mais aussi une expérience. Elle est physique et immatérielle à la fois, comme le verre d'ailleurs, qui est présent et transparent en même temps. J'aime ces matériaux ambivalents, à la fois concrets et insaisissables.

Quelle est votre définition de l'esthétique ?

C'est une question difficile. L'esthétique, pour moi, n'est pas seulement la beauté. C'est une tension entre familiarité et inconfort. Quelque chose qui attire et dérange à la fois. J'aime quand une œuvre paraît « construite », presque trop parfaite, parce que cela révèle justement sa mise en scène, sa narration cachée.

Comment choisissez-vous vos matériaux ?

Chaque matériau a un sens. Les carreaux, par exemple, évoquent pour moi l'hygiène, le contrôle, la propreté extrême — une forme de désir humain de maîtrise. Le verre, lui, sépare et relie à la fois. Parfois je détourne ces matériaux : je peins du MDF pour qu'il ressemble au métal, ou inversement, afin de brouiller les repères.

Vos œuvres évoquent parfois la technologie. Quel rapport entretenez-vous avec elle ?

J'ai commencé à m'y intéresser pendant la pandémie. Les satellites, par exemple, relient le monde entier alors que nous étions isolés. Mais je reste ambivalent : la technologie va trop vite, et j'ai besoin de ralentir, de revenir à des matériaux naturels. Mon travail ne met pas en œuvre la haute technologie ; il cherche plutôt à reflé-

chir sur elle, à travers le geste manuel et la lenteur du faire.

Vous enseignez aussi. Que vous apporte cet échange avec les jeunes artistes ?

Beaucoup. J'aime explorer avec les étudiants leur processus de réflexion et la manière dont ils souhaitent traduire cela en images. Nous discutons de la manière dont ces images sont perçues, de leur fonctionnement dans un environnement particulier, de la sensibilité qu'elles peuvent dégager, du rythme avec lequel elles se laissent lire... entre autres choses.

J'aime comprendre comment les nouvelles générations perçoivent le monde. Leur rapport à la matière, à l'image, à la technologie est différent. Enseigner, c'est aussi apprendre. Et transmettre une certaine responsabilité : celle de mettre un objet dans le monde avec conscience.

Quels sont vos projets à venir ?

Je prépare actuellement un livre monographique qui reviendra sur vingt-cinq ans de pratique, structuré autour de cinq grands thèmes. Je travaille aussi sur un projet d'art public à Anvers, pour un ensemble de bâtiments en transformation. L'idée est d'utiliser les matériaux issus de ces démolitions

pour créer une œuvre au sol, en dialogue avec le site. Ce sont des processus longs, mais j'aime cette temporalité : les projets se construisent dans le temps, avec les gens, les contraintes, le lieu.

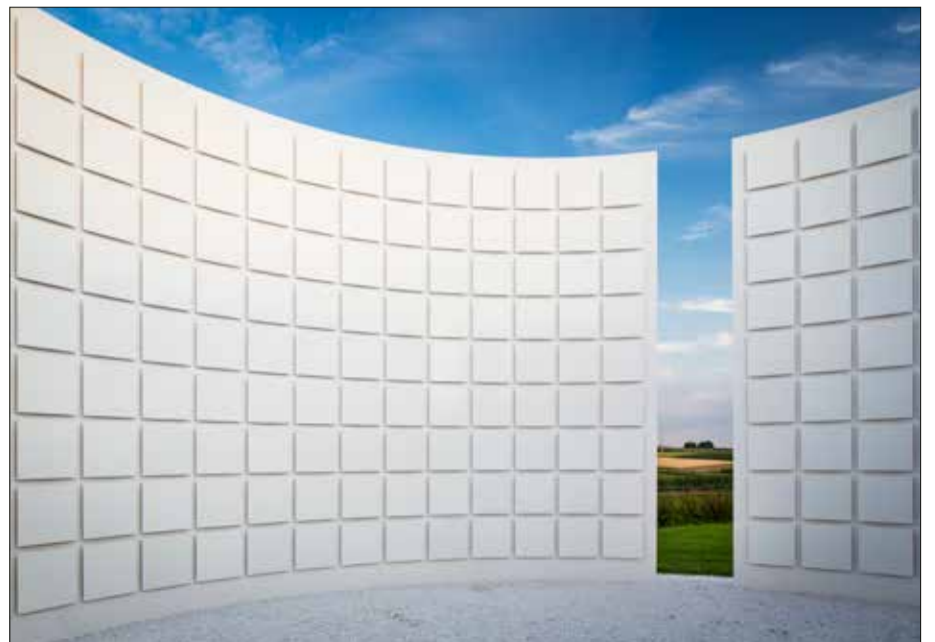
Et les concours publics ? Est-ce une démarche que vous appréciez ?

Oui, même si c'est parfois exigeant. Je n'ai pas de catalogue d'idées toutes prêtes : chaque projet part du lieu, du contexte. C'est ce qui rend le travail passionnant. Parfois, je sais tout de suite que l'endroit me parle, et alors je me lance.

Interview par Nicolas Houyoux ■



Swimming Pool, 2004 – wood, tiles – photo: C. Demeter



Memento, 2012 – metal – photo: K. Vrancken



Identité forte

Atelier du Pont signe la restructuration et l'extension de l'Académie Fratellini

Située à la Plaine Saint-Denis (93), l'Académie Fratellini est une école supérieure de cirque de renommée internationale, une école de loisirs et un lieu de création et de diffusion de spectacles. Après d'importants travaux de rénovation et extension, l'Académie Fratellini réouvre ses portes au public les 4 et 5 octobre 2025.

Fondée par Annie Fratellini et Pierre Étaix en 1974 et installée à Saint Denis depuis 2003, l'Académie Fratellini a fait l'objet d'une restructuration et extension ambitieuse menée par l'agence d'architecture et d'architecture intérieure Atelier du Pont. Le nouveau pro-

jet s'inscrit dans la continuité architecturale des concepteurs initiaux Patrick Bouchain et Loïc Julienne, en conservant l'atmosphère et l'identité forte de ce lieu vivant et extraordinaire.

Un site repensé pour ses usagers et son territoire

Depuis 20 ans l'Académie Fratellini s'est beaucoup développée et a dû repenser son fonctionnement et celui de son site conçu initialement pour être éphémère. L'intervention d'Atelier du Pont a permis de pérenniser les bâtiments existants, agrandir

l'Académie et repenser le fonctionnement général pour simplifier la vie quotidienne des usagers, favoriser les activités simultanées et ouvrir le site sur son territoire.

La Halle a été dotée de deux ailes latérales pour devenir La Grande Halle et offrir à l'école supérieure et l'administration de nouveaux locaux nécessaires à l'enseignement et au travail des équipes. Sa structure a été renforcée, notamment pour y accrocher des agrès. Son volume central ainsi libéré devient un nouvel espace convivial d'accueil, de pratique du cirque et d'événements.

Un nouveau studio de création et de représentation de 17 mètres de haut, le Studio Zéro, a été construit pour compléter les infrastructures existantes. De configuration frontale, il est adapté aux besoins du cirque contemporain.

Pour relier ces différents programmes, une nouvelle place animée s'ouvre sur la ville comme une véritable respiration et lieu de convivialité. Ces aménagements renforcent l'ancrage territorial de l'Académie Fratellini et le lien avec son quartier.

Une démarche environnementale exemplaire

Le projet se distingue par une démarche environnementale ambitieuse et s'inscrit dans le référentiel Bâtiment Durable Francilien niveau Argent. Les matériaux utilisés sont majoritairement biosourcés et locaux, limitant l'empreinte carbone du projet et valorisant les filières vertueuses.

Une stratégie de réemploi d'une ampleur inédite a été mise en place, avec l'installation d'un magasin de réemploi dans le Grand Chapiteau pendant la durée du chantier, prolongeant la philosophie du projet initial : faire avec l'existant, recycler, transformer.

Les objectifs fixés lors de la conception ont été pleinement atteints :

- 70% en valeur des matériaux entrant sur le chantier sont issus du réemploi, biosourcés ou géosourcés,
- 90% en masse de tous les matériaux issus de la déconstruction soignée ont été réemployés, réutilisés ou recyclés in situ ou ex-situ. ■

“ Simplifier la vie quotidienne

Elfino Grande : grandiose, pour la toiture et la façade

Une toiture grandiose par sa beauté et une façade majestueuse requièrent une tuile plate appropriée. La collection Elfino Grande se distingue par son aspect raffiné et minimaliste, soulignant la forme et l'horizontalité de l'architecture. La collection Elfino Grande se compose de deux formats et trois teintes aux nuances chaudes.



Koramic



Disponible en
2 formats

- ✓ Tuile Elfino Grande pour la toiture et la façade
- ✓ Tuile raccourcie Elfino Grande pour la façade

Plus d'infos? Demandez notre brochure via
wienerberger.be/fr/elfino-grande

 **wienerberger**



Le Hall Horta réinventé

Presque cent ans après son ouverture, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles a écrit un nouveau chapitre de son histoire. Le Hall Horta, vaste atrium qui constitue le cœur battant du bâtiment imaginé par Victor Horta, a été entièrement repensé. Le projet, confié au bureau d'architecture Giusto Van Campenhout en collaboration avec l'artiste Michel François, a pour ambition de transformer ce lieu de passage en un véritable espace de vie.

L'appel d'offres lancé par Bozar en 2024 avait suscité pas moins d'une centaine de candidatures. Le duo François-Van Campenhout a finalement convaincu le jury grâce à une proposition jugée 'claire, fonctionnelle et résolument poétique'. Leur vision se distingue par une approche à la fois respectueuse du patrimoine et ouverte sur de nouveaux usages.

« Le Hall Horta est à la croisée de toutes les disciplines que nous accueillons : musique, arts visuels, cinéma, débats... », souligne Christian-Christophe Slagmuylder, directeur artistique de Bozar. « Il devait devenir plus qu'un couloir ou une salle d'attente : un lieu d'hospitalité. »

Trois gestes architecturaux

Au cœur du projet, trois dispositifs marquent la métamorphose :

- Une tente intérieure légère, mobile, comme une structure flottante qui redéfinit l'espace sans altérer la monumentalité de Horta.
- Un tapis reprenant le motif du sol en marbre, offrant une douceur visuelle et acoustique, tout en respectant la mémoire du lieu.
- Un mobilier modulable et circulaire, conçu pour évoluer selon les besoins, dans une logique de durabilité et de réemploi.

Cette combinaison permet de réconcilier la dureté acoustique du marbre avec une atmosphère plus chaleureuse, propice aux conversations, aux rencontres et aux performances.

Un contexte exigeant

Fondé en 2014 par Nelson Van Campenhout et Santiago Giusto, basé entre Bruxelles et Buenos Aires, l'atelier Giusto Van Campenhout a gagné en peu d'années une reconnaissance pour ses projets sensibles, à l'échelle humaine, qui mêlent pragmatisme, nature, lumière et formes souples. Il propose une intervention poétique, sobre, à la fois respectueuse et audacieuse.

« Le hall Horta peut être vu comme la nef d'une église, très centré, avec une séquence de progression vers les marches. Cette nouvelle agora est aussi très centrale en rapport à l'ensemble du musée et agit presque comme une place urbaine, également pour le quartier. », explique l'architecte Nelson Van Campenhout.

Dans ses expositions, notamment *Contre Nature* à Bozar en 2023, Michel François explore quant à lui la fragilité du vivant, les oppositions entre force et désintégration, ou encore la relation entre l'objet et son environnement. François ne crée pas pour l'oeil seulement, mais pour le corps, le mouvement, l'espace vécu. Que ce soit ses pièces immer-

sives ou ses installations qui font appel à la matière, au son, au toucher, à la lumière changeante, il cherche à ce que l'œuvre soit un lieu d'expérience. Le Hall Horta, repensé comme espace d'accueil, de repos, de rencontres, s'inscrit dans cette logique : il ne s'agit pas simplement de voir, mais d'être dans l'espace, d'y rester, de s'y mouvoir.

« Le cahier des charges imposait un espace convivial démontable, qui ait des qualités acoustiques, pouvant accueillir un grand nombre de personnes. La décision d'une certaine discrétion a été choisie d'emblée, en respect à l'architecture du lieu. Le tapis, sur lequel on a imprimé la copie conforme des dalles de marbre qu'il recouvre, joue de cette discrétion, avec sobriété. », explique Michel François.

L'artiste a souvent été confronté à des espaces publics ou des installations à grande échelle. Le projet Hall Horta le plonge à nouveau dans ce contexte exigeant : monument historique, architecture classée, usage multiple. C'est une nouvelle occasion pour lui de montrer comment une œuvre peut s'insérer — sans ostentation — dans un patrimoine tout en le transformant graduellement.

« La monumentalité est très présente sur le lieu. Je voulais inclure une verticalité entre la verrière et le sol en marbre, entre la lumière et la pierre. Le voile devient une chambre amovible, que l'on peut monter ou

descendre, et qui permet d'inclure l'idée de mouvement dans cet énorme espace minéral », ajoute Michel François.

Patrimoine et flexibilité

Réaménager un lieu classé n'est pas sans défis. Chaque geste doit s'inscrire dans le respect de l'œuvre de Victor Horta. La question de l'acoustique, problématique dans un espace minéral et ouvert, a été prise en charge. Et l'équilibre entre permanence et souplesse a été scruté de près : l'espace devait être identifiable sans jamais se figer.

Contrairement à d'autres grands chantiers patrimoniaux, le projet a été financé par les fonds propres de Bozar, signe de l'importance stratégique du Hall Horta dans la nouvelle ligne artistique de l'institution. Avec ce réaménagement, Bozar entend réaffirmer sa vocation de maison des arts pluridisciplinaire. Le Hall Horta n'accueillera plus seulement le flux de spectateurs pressés, mais offrira un espace où s'installer, discuter, voire assister à des interventions artistiques.

En redonnant souffle et souplesse à cette entrée monumentale, Michel François et Giusto Van Campenhout transforment le hall en véritable agora culturelle. Une métamorphose discrète mais essentielle qui fait de l'architecture et des arts plastiques un vecteur d'hospitalité. ■

**La certification pour
un AVENIR SÛR
et DURABLE**

BCCA

www.bcca.be Soutenons la **CONFIANCE**, la **QUALITÉ** et l'**INNOVATION** dans le secteur de la construction.

‘Brutalism in Belgium’ parmi les meilleures publications d’architecture de 2025

Publié par Prisme Éditions, l’ouvrage Brutalism in Belgium a été nommé parmi les 20 meilleures publications d’architecture de 2025 par le DAM Architectural Book Award, décerné à la Foire du livre de Francfort.

Cette distinction, attribuée par le Deutsches Architekturmuseum (DAM), récompense chaque année les ouvrages les plus remarquables au monde dans le domaine de l’édition architecturale.

Un regard photographique et critique sur le patrimoine brutaliste

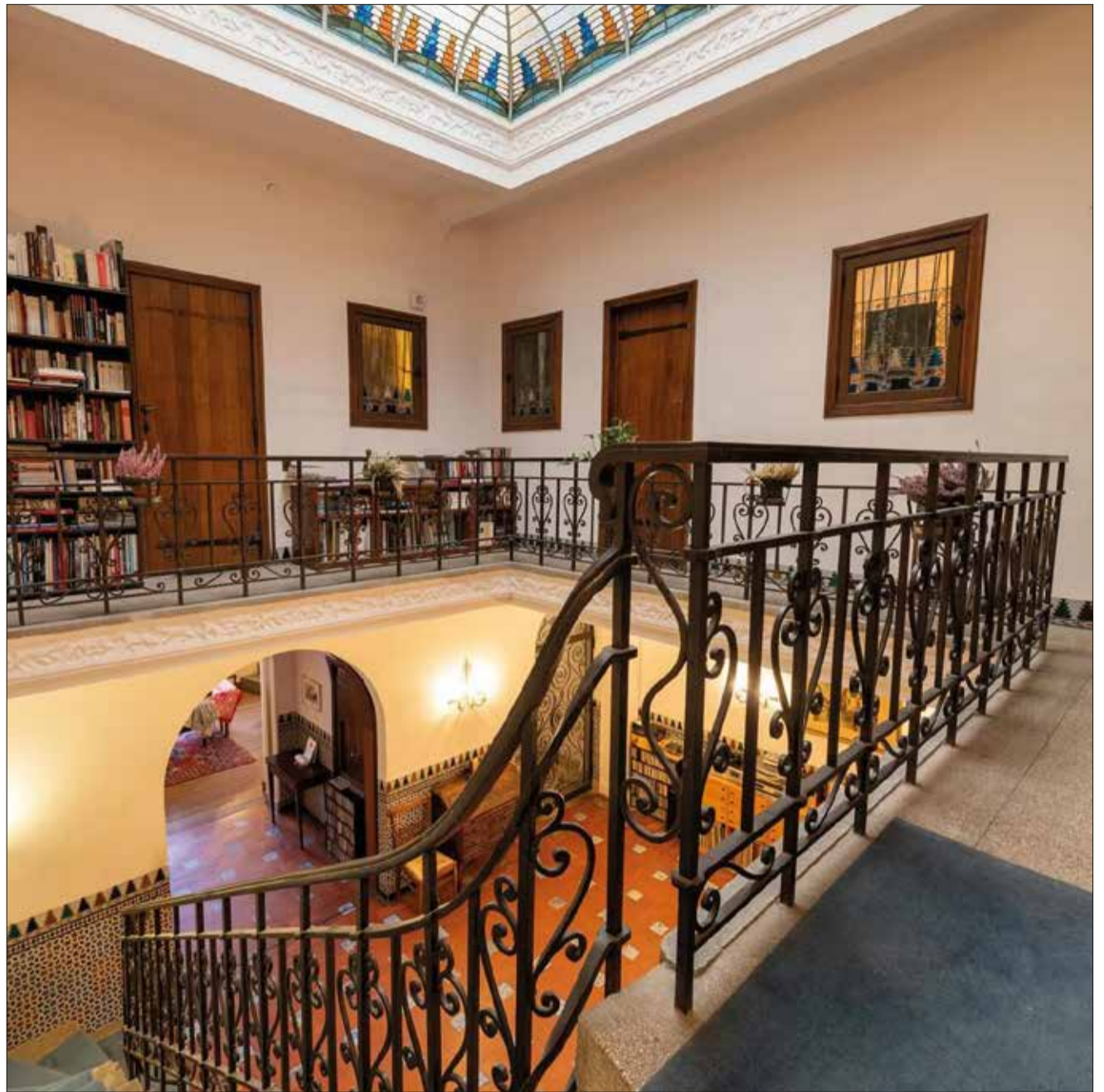
Consacré aux édifices brutalistes construits en Belgique entre les années 1950 et 1980,

Brutalism in Belgium propose une relecture sensible d’un patrimoine souvent menacé : certains bâtiments sont en danger de démolition, d’autres transformés ou laissés à l’abandon.

L’ouvrage recense plus de cinquante bâtiments emblématiques situés à Bruxelles, Liège, Namur, Anvers, Gand, Louvain-la-Neuve, Leuven, Charleroi, Mons, Hasselt, Dilbeek, Turnhout, Harelbeke ou Ostende.

Les photographies de Pierrick de Stexhe, réalisées à la chambre argentique grand format en noir et blanc, offrent une vision rigoureuse et poétique de ces architectures, photographiées sous six angles fixes pour en révéler la structure et la monumentalité. ■





L'Art Déco à Bruxelles

Les auteures Cécile Dubois et Sophie Voituron publient aux éditions Racine un superbe ouvrage qui plonge au cœur des intérieurs Art déco bruxellois. Une immersion rare dans un patrimoine à la fois discret et éclatant.

Bruxelles n'a jamais manqué de guides ou d'ouvrages dédiés à ses façades Art déco. Mais *L'Art Déco à Bruxelles – Demeures intemporelles*, signé par Cécile Dubois et Sophie Voituron, déplace le regard. Le livre invite à franchir le seuil, à entrer dans les maisons, les halls et les salons des années 1920-1930, pour découvrir un monde d'élégance géométrique, de matériaux raffinés et de lumière savamment maîtrisée.

Un patrimoine souvent invisible

L'Art déco bruxellois, on le connaît pour ses lignes sobres, ses ferronneries stylisées et ses volumes équilibrés. Mais ce qui se cache à l'intérieur reste rarement accessible. « Nous voulions montrer ce qui ne se voit pas depuis la rue : des espaces habités, décorés, parfois transformés mais tou-

jours empreints d'une élégance unique », explique Cécile Dubois, historienne de l'art et guide-conférencière.

Son travail s'appuie sur des années de repérages et de recherches, tandis que la photographe Sophie Voituron a capté les ambiances avec une lumière douce et respectueuse, révélant la patine du bois, les motifs des vitraux et la sensualité des matières. Le résultat : 296 pages d'une exploration visuelle et documentaire, entre photographies actuelles et archives anciennes.

Entre histoire et transmission

L'ouvrage raconte aussi l'histoire d'un moment charnière, celui des années 1920 et 1930, quand Bruxelles tourne la page de l'Art nouveau pour adopter un style plus sobre

et géométrique, inspiré du cubisme, de la machine, et du désir d'ordre après la guerre.

Le livre dévoile une mosaïque d'intérieurs privés et publics, de la maison bourgeoise au hall d'immeuble, du mobilier intégré à la ferronnerie d'art. Chaque lieu témoigne de l'esprit de l'entre-deux-guerres, quand Bruxelles cherchait à conjuguer modernité et confort.

Les auteures rappellent que l'Art déco bruxellois se distingue du faste parisien : ici, les influences modernistes se mêlent à la tradition artisanale, dans un équilibre subtil entre élégance et fonctionnalité. Le livre souligne aussi l'importance des créateurs locaux, souvent méconnus, et la diversité des interprétations du style dans les différents quartiers de la capitale.

Sauvegarder l'intime

Derrière la beauté formelle, le livre interroge la préservation du patrimoine intérieur. Beaucoup de ces demeures, invisibles depuis la rue, échappent aux classements officiels et dépendent du soin de leurs occupants. Certaines ont été restaurées avec passion ; d'autres sont menacées par la rénovation standardisée.

Cécile Dubois plaide pour « une reconnaissance plus large du patrimoine intérieur », souvent négligé dans les politiques urbaines. Pour Cécile Dubois, « le véritable patrimoine de Bruxelles ne se limite pas à ses façades. Ce sont les intérieurs, les décors, les matériaux d'origine qui témoignent le mieux du goût d'une époque. » *L'Art Déco à Bruxelles – Demeures intemporelles* se veut ainsi un acte de valorisation, autant qu'un plaisir esthétique.

Un regard renouvelé sur la capitale

Ce nouveau titre s'inscrit dans la continuité du travail du duo Dubois-Voituron. Mais cette fois, le ton se fait plus intime, plus contemplatif. Plus qu'un simple livre d'art, c'est un voyage dans la mémoire domestique de Bruxelles, une invitation à ralentir le regard et à redécouvrir la beauté du quotidien.

Nombre de pages: 296

Format: 289x229

Date de parution: 06/10/2025

EAN: 9782390253273

Editeur: RACINE ■

“ Une invitation à ralentir le regard ”



Vous souhaitez acquérir des compétences pour optimiser la lumière naturelle dans vos projets à travers des méthodes concrètes, des exemples inspirants et des outils applicables directement?

Participez à un workshop gratuit de la Daylight Academy dans nos locaux.
Découvrez les prochaines dates:



Rejoignez la Daylight Academy en organisant un workshop gratuit dans vos locaux.
Contactez-nous à l'adresse suivante:
architects-be@velux.com



PERSONAL DAYLIGHT PROFILE / SHADOW PROFILE



DAYLIGHT VISUALIZER



EN17037 STANDARD FOR DAYLIGHT IN BUILDINGS



THE GEOMETRY OF DAYLIGHT



CONCEPT-BUILDINGS



LIVING BIG IN SMALL SPACES



COMPACT HOUSING / MORPHING SPACES



THE SEARCH FOR LOST DAYLIGHT



DAYLIGHT CONCEPTS PAINTING WITH DAYLIGHT



Quand Velux transforme son héritage en laboratoire durable à Østbirk

Au cœur du site historique de production du groupe VELUX, un ancien entrepôt en bois de 1995 s'est mué en LKR Innovation House. Inauguré au printemps 2025, ce bâtiment de 14 000 m² rassemble près de 500 collaborateurs et se veut à la fois vitrine technologique, laboratoire de produits et démonstrateur d'une rénovation durable à grande échelle.

Dès l'approche, la transformation est lisible : la silhouette en bois a été préservée et réinterprétée, les façades largement vitrées laissent pénétrer la lumière naturelle et les volumes intérieurs privilégient les transparences et la modularité – autant d'éléments pensés pour favoriser la collaboration, la créativité et le bien-être au travail. Le parti pris est clair : réinvestir et requalifier plutôt que raser et reconstruire, une décision qui a guidé l'ensemble du projet.

La préservation et l'usage

Le concours remporté par Praksis Arkitekter en 2021 a orienté le projet vers une lecture respectueuse du bâti existant : conserver la mémoire du lieu tout en le rendant flexible pour des usages futurs. La priorité n'était pas seulement esthétique, mais programmatique – créer des ateliers, des laboratoires, des espaces de co-conception et des zones d'essai qui peuvent évoluer avec les besoins de VELUX. Cette approche adaptative met l'accent sur la longévité du bâtiment et sur la valeur ajoutée de la rénovation par rapport

à une construction neuve. Le langage des matériaux – structure en bois, finitions naturelles, patios et cours intérieures plantées – vise à lier étroitement intérieur et paysage, invitant la nature à entrer dans les espaces de travail et favorisant une ambiance propice à l'innovation.

Des chiffres qui parlent

L'un des arguments majeurs de la LKR Innovation House est son empreinte environnementale significativement réduite grâce à la réutilisation et à la rénovation. Selon les études publiées autour du projet, la transformation a permis d'économiser plus de la moitié des matériaux qui auraient été nécessaires pour une construction neuve (environ 56,5 % d'économie de matériaux), et d'atteindre une empreinte carbone opérationnelle très basse – citée à 4,6 kg CO₂e/m²/an – bien en deçà des seuils réglementaires danois pour les bureaux en 2025. Ces indicateurs positionnent le projet comme un exemple déterminant de la valeur climatique de la rénovation.

Sur le plan technique, le bâtiment intègre plus de 400 fenêtres de toit VELUX et des solutions de ventilation naturelle pilotée, pensées pour optimiser la qualité de l'air intérieur, la lumière du jour et la gestion passive des températures. Des systèmes intelligents coopèrent pour offrir un confort thermique sans recourir excessivement à des générateurs énergétiques actifs.

Une stratégie holistique

Au-delà des chiffres, la réussite du projet se mesure aussi dans les choix opérationnels : récupération et remise en état de mobilier, modularité des plateaux pour adapter les zones aux différents modes de travail, et intégration de cours végétalisés qui fonctionnent comme des prolongements extérieurs des espaces de travail. L'ensemble compose une stratégie qui considère la durabilité non seulement comme réduction des émissions, mais comme qualité d'usage et durabilité sociale – un lieu où les produits développés peuvent être testés dans un contexte réel, sain et vivant.



Mette Tony (Praksis Arkitekter) – photo: NH

Avec LKR Innovation House, VELUX revendique plus qu'un nouvel espace de R&D : une démonstration pratique que la rénovation peut offrir des performances élevées en carbone, en confort et en flexibilité. Pour les architectes et ingénieurs impliqués, le chantier devient une « preuve de concept » destinée à inspirer d'autres acteurs du bâtiment à privilégier la réhabilitation des structures existantes. Il installe ainsi un signal fort : l'innovation dans le bâtiment passe autant par les idées et les produits que par la manière dont on les loge – en tirant parti du patrimoine industriel, de la connaissance des matériaux et d'un design centré sur la santé humaine et la planète. Pour Østbirk comme pour le secteur, le message est limpide : rénover mieux, et plus intelligemment, est désormais une stratégie d'avenir.

Infiltrer l'eau de pluie à la source : un enjeu majeur pour la construction

Les fortes précipitations et l'imperméabilisation croissante de nos territoires rendent la gestion de l'eau de pluie à la parcelle incontournable. Outre la prévention des inondations et de la surcharge des égouts, l'infiltration locale contribue à restaurer le cycle naturel de l'eau et à recharger durablement les nappes phréatiques.

Le cadre légal belge l'impose désormais dans la plupart des projets de construction et de rénovation : l'eau issue des toitures et des surfaces imperméables doit être infiltrée sur place.

Face à ces contraintes, les bureaux d'études et architectes cherchent des solutions compactes, fiables, facilement dimensionnables et adaptées aux contraintes de chantier : manque d'espace en surface ou en profondeur, type de trafic en surface, diversité des sols.

C'est dans ce contexte que l'entreprise nivelloise MatGeco – active depuis plus de 30 ans dans les solutions géotechniques – propose trois nouveaux systèmes d'infiltration capables de reconstituer l'infiltration naturelle là où le sol ne le permet plus. Installés en sous-sol, ils stockent



MatGeco propose des systèmes d'infiltration adaptés à tous les projets



Bloc H.64 – compacité optimale et flexibilité maximale

temporairement l'eau de pluie avant de la laisser s'infiltrer progressivement, même dans des zones aux sols peu perméables.

- **Bloc H.64** : bloc modulaire empilable jusqu'à 5 niveaux, idéal pour optimiser le volume dans les espaces restreints en zone urbaine, résistance élevée, 64 litres par bloc.
- **Tunnel H.333** : économique et robuste, facile à installer grâce aux poignées intégrées, emboîtable à l'infini, idéal pour les grandes surfaces horizontales, 333 litres par module.
- **Bloc H.600** : module tout-en-un prêt à être installé, livré enveloppé d'un géotextile, idéal pour les particuliers et les petites surfaces d'infiltration, 600 litres par élément.



Tunnel H.333 - performance maximale et rentabilité



Bloc H.600 – module tout-en-un compact et résistant

Légers, robustes et faciles à connecter, ces modules permettent d'ajuster la capacité d'infiltration selon les contraintes spécifiques de chaque projet. Le choix du système dépend du volume à infiltrer, de la perméabilité du sol et de l'espace disponible. MatGeco accompagne les concepteurs dans le choix et le dimensionnement de leur projet, afin de garantir l'efficacité et la pertinence économique du choix final.

MatGeco, le spécialiste en solutions de drainage depuis plus de 30 ans

Plus d'infos :
infiltration.matgeco.be
 Tél. 067 33 00 75
info@matgeco.be



MatGeco
 Geotechnical products

Praksis Arkitekter, l'art de transformer sans effacer

Dans le paysage architectural danois, l'agence Praksis Arkitekter, fondée en 2006 par Mette Tony et Mads Bjørn Hansen, s'est imposée comme une voix singulière. Ni obsédée par la nouveauté spectaculaire, ni prisonnière du passé, elle a bâti sa réputation sur une conviction simple mais exigeante : l'architecture doit prolonger ce qui existe déjà, en révélant sa valeur cachée.

Une architecture enracinée

Installée entre Copenhague et le petit port de Troense, l'agence revendique une pratique ancrée dans le territoire. « Nous n'in-

ventons pas ex nihilo, nous dialoguons avec le lieu », explique Mette Tony. Leurs projets témoignent d'un respect aigu des matériaux, des formes et des savoir-faire locaux. La brique, le bois, le béton brut sont travaillés avec rigueur, dans une esthétique à la fois sobre et chaleureuse.

Cette approche leur vaut d'être souvent choisis pour des projets de transformation et de réhabilitation : anciens entrepôts, usines désaffectées, hôtels de bord de mer. Plutôt que de détruire, Praksis Arkitekter préfère adapter et réinventer, affirmant ainsi que la durabilité commence par le réemploi.

« La rénovation et la réhabilitation sont les tâches les plus difficiles pour l'architecte,

il faut toujours rester en alerte. C'est aussi très inspirant, car vous devez tirer le meilleur du bâtiment, et chaque projet est totalement différent. Pour la LKR Innovation House, on perçoit encore l'ancien entrepôt, et on conserve tout ce qui a fait sa qualité exceptionnelle et qui peut encore perdurer, comme les immenses poutres en bois ou le sol en pierre. L'ancien et le nouveau crée une nouvelle unité, dont on ne voit pas directement la composition. », précise Mette Tony

Entre tradition et modernité

Parmi leurs réalisations marquantes, on retrouve le Svinkløv Badehotel, reconstruit après un incendie dans un esprit fidèle mais actualisé, ou encore le Frihavns Tårnet à Copenhague, tour brutaliste transformée en logements contemporains. À chaque fois, une constante : la recherche d'un équilibre entre héritage et innovation, entre ce que le lieu raconte et ce que la société contemporaine exige.

L'architecture comme pratique durable

Loin d'un discours purement esthétique, Praksis Arkitekter revendique une responsabilité environnementale. Le réemploi de structures existantes permet de réduire drastiquement l'empreinte carbone. Mais la durabilité est aussi pensée comme une qualité d'usage : des bâtiments adaptables, capables de vivre plusieurs vies, et d'offrir confort, lumière et respiration à leurs usagers.

« L'importance de la prise en compte du patrimoine est croissant, mais il ne doit pas rester comme un musée permanent. Il faut le réadapter sans cesse, pour le rendre durable. Avant on construisait avec une dizaine de matériaux, maintenant c'est plutôt une centaine. Je pense que durabilité rime avec simplicité, nous cherchons à conserver cette simplicité. Il est nécessaire de faire un pas en arrière, pour retrouver de la cohérence dans la mise en œuvre générale d'un bâtiment. Les solutions architecturales existent, en termes de conception ou de matériaux, pour rendre les bâtiments résilients en conservant une gestion simplifiée », conclut Mette Tony. Cette philosophie a valu à l'agence plusieurs distinctions, dont le Nykredit Architecture Prize et le Dreyers Fond's Hæderspris, reconnaissant une œuvre qui place la conscience écologique et sociale au cœur du projet architectural.

Une voix pour l'avenir

Dans un contexte où l'industrie du bâtiment cherche à réduire son impact, Praksis Arkitekter incarne une tendance montante : celle de l'architecture 'lente', attentive aux traces, aux matières, aux continuités. En refusant la tabula rasa, l'agence propose un futur enraciné, capable de conjuguer mémoire et innovation. Comme l'écrivent ses fondateurs, 'l'architecture n'est pas une rupture, mais une transition. Elle doit donner forme au présent tout en respectant le passé et en préparant l'avenir.'

NH ■



Une façade cinétique

SAME Architectes signe une école au cœur du iXcampus de Saint-Germain-en-Laye (FR)

Aux abords de la forêt domaniale de Saint-Germain-en-Laye et proche du centre-ville, le nouveau campus d'innovation durable profite d'une localisation privilégiée. Il engage un dialogue entre le tissu pavillonnaire, une végétation riche et un patrimoine paysager et architectural remarquable. L'école d'enseignement supérieur pour les chercheurs se trouve à l'extrémité orientale du site, une position qui lui confère une visibilité significative et une relation étroite à l'espace urbain. En se retirant par rapport à limite Est de la parcelle, un parvis public généreux et largement végétalisé se ménage pour créer une transition douce entre la sphère du campus et la sphère de la rue. Il signale également l'entrée du bâtiment.

La forme bâtie épouse la morphologie de la parcelle en créant une volumétrie simple : un parallélépipède évasé doté d'une toiture d'une courbe concave. Ses lignes tendues agissent comme un trait d'union entre la ville et le parc, entre le campus et les autres entités universitaires. La pierre massive habille

et porte le projet pour honorer les divers monuments de matérialité idoine et pour privilégier de la présence des carrières proches de la commune de Saint-Germain-en-Laye. Les façades se dessinent avec un rythme régulier de 2m, issu de des dimensions courantes d'un bloc extrait des carrières, comme une sculpture tellurique. À l'image d'un damier, elles alternent entre les pleins (blocs de pierres) et les vides (FOB bardées de bois et intégrant les menuiseries vitrées). Il s'agit d'une façade cinétique qui privilégie une écriture de la soustraction.

Pour le projet d'iXcampus, la volumétrie compacte des constructions et ses façades ouvertes vers l'extérieur permettent les interactions entre l'architecture et le paysage. Le langage de la trame, la matérialité bio et géosourcée issue des filières locales, les démarches constructives low-tech, la neutralité des espaces intérieurs et le plan libre sont des parti pris qui assurent la flexibilité, l'adaptabilité et la durabilité de l'architecture. ■



Une prouesse architecturale au cœur du Grand Paris Express

Prix Versailles 2025 : la gare Villejuif Gustave Roussy signée Dominique Perrault

Le Prix Versailles 2025, qui distingue chaque année les plus belles réalisations mondiales alliant architecture, design et durabilité, a salué la gare Villejuif – Gustave Roussy signée Dominique Perrault Architecte. Située au sud de Paris, cette nouvelle porte d'entrée du Grand Paris Express incarne la vision d'une architecture publique ouverte, lumineuse et innovante.

Émergeant d'un vaste parvis piéton, le pavillon d'accès s'ouvre sous une verrière monumentale qui abolit la frontière entre ville et souterrain.

Sous ce volume aérien, un cylindre de 70 mètres de diamètre et 50 mètres de profondeur canalise la lumière naturelle jusqu'aux quais, transformant le parcours des voyageurs en expérience immersive.

Lumière, matière et mouvement : une signature architecturale unique

Connu pour son usage poétique du métal, Dominique Perrault déploie ici tout un vocabulaire de textures inox, lisse, perforé, maillé ou poli miroir, jouant avec les reflets du bronze et du gris. Ces matériaux réfléchissants filtrent et diffusent la lumière, créant une atmosphère sensorielle rare pour une infrastructure de transport.

Les grands escaliers mécaniques, visibles sous la verrière, orchestrent une chorégraphie

spatiale qui relie la ville et le sous-sol. Cette « architectonique du lien », selon les mots de Perrault, met en scène la verticalité des descentes et les flux horizontaux urbains, invitant le voyageur à ressentir pleinement la transition entre surface et profondeur. Ici, le vide devient un matériau, la transparence une structure, et la lumière un langage architectural à part entière.

Un hommage international à la beauté et à la durabilité dans l'architecture

En distinguant cette gare emblématique, le Prix Versailles confirme son rôle de vitrine mondiale pour une architecture durable et sensible. L'ouvrage, qui conjugue innovation technologique, qualité urbaine et performance environnementale, illustre la capacité du Grand Paris Express à repenser les mobilités comme des espaces de vie partagés.

Comme le souligne Jérôme Gouadain, secrétaire général du prix, ces projets « honorent la communauté des bâtisseurs » et participent à un patrimoine contemporain où la mobilité devient un lien social et culturel.

La gare Villejuif Gustave Roussy s'affirme ainsi comme un symbole du renouveau métropolitain : un lieu où design, lumière et mouvement se conjuguent pour transformer la perception du transport en expérience architecturale. ■





Espace de contemplation

Le projet Casa San Francisco a débuté avec la demande d'une maison de vacances située dans un vignoble, en périphérie de San Miguel de Allende, une petite ville coloniale de l'État mexicain de Guanajuato. En raison de son emplacement, l'objectif de Jorge Garibay Arquitectos, dès le départ, a été de créer un lien entre l'architecture et la viticulture, en explorant le concept du temps.

La fondation de San Miguel de Allende – à l'origine appelée San Miguel el Grande – au XVI^e siècle, coïncide avec l'introduction de la culture de la vigne au Mexique par les frères franciscains. La tâche monumentale d'évangélisation catholique du pays, entreprise par ces missionnaires, a également donné naissance à un mouvement qui a influencé la planification et la construction des villes coloniales, notamment l'architecture monastique et conventuelle.

En œnologie, le terme terroir désigne l'influence des facteurs naturels – climat, sol et altitude – ainsi que des facteurs humains – méthodes de culture – sur les caractéristiques uniques d'un vin, telles que sa structure, sa saveur et son arôme. De manière similaire, le style architectural mis en œuvre pour abriter et offrir des espaces de catéchèse aux religieux venus d'outre-Atlantique, et répondant à des procédés psychosociaux

méditerranéens totalement étrangers à l'architecture pré-cortésienne, a lui aussi été transformé par son nouveau contexte. Ainsi, la viticulture et l'architecture importées au Mexique au XVI^e siècle ont été replantées dans de nouvelles terres, produisant des résultats différents et uniques.

La nature environnante et la vocation de la propriété comme lieu de repos et de détente ont influencé un troisième aspect du concept architectural de Casa San Francisco. L'objectif était de créer un espace de contemplation permettant la réflexion sur l'ordre naturel du monde et la célébration des processus saisonniers de croissance, de changement, de déclin et d'entropie.

Pour atteindre cet objectif, les espaces de la maison ont été divisés en cinq volumes s'ouvrant sur différents espaces paysagers, offrant des vues dégagées sur les vignobles

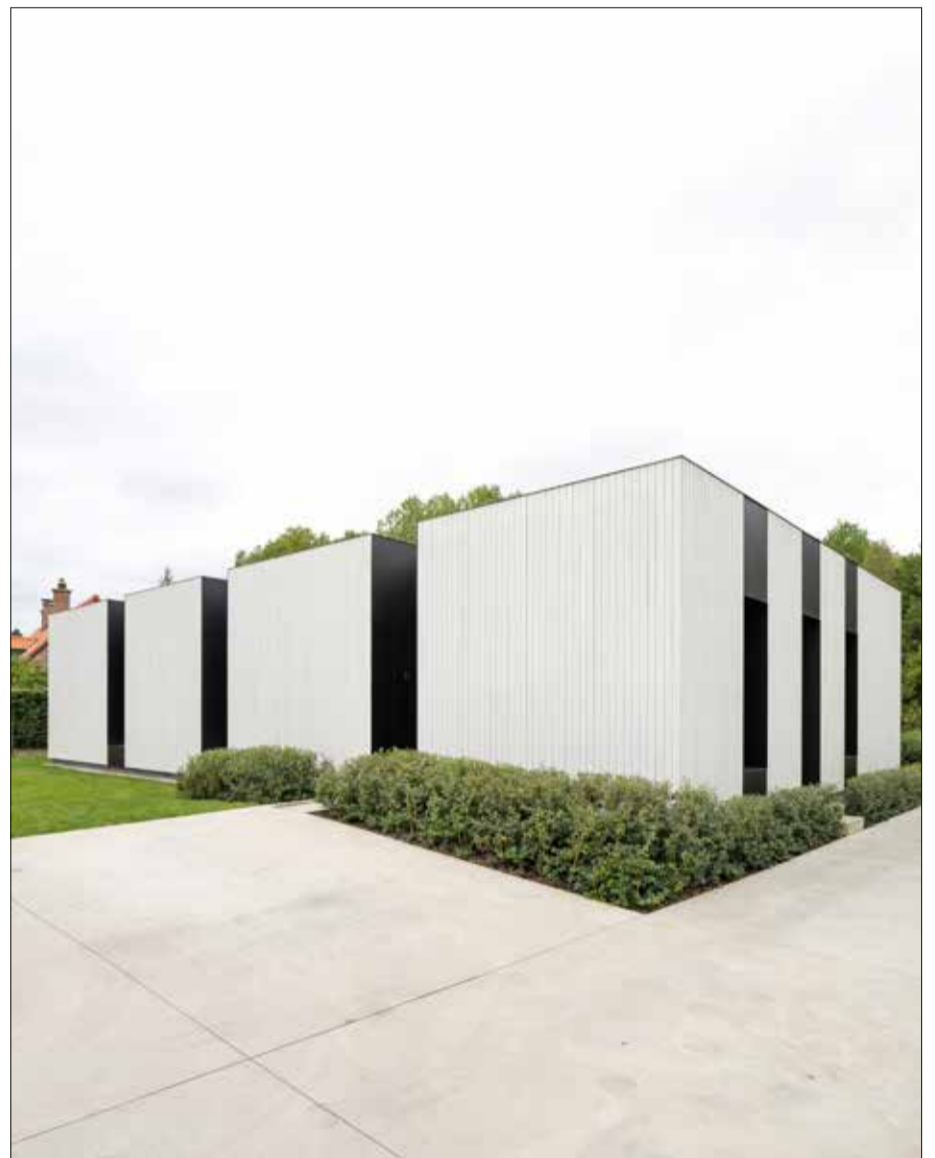
et la nature environnante. Un couloir transversal traversant ces volumes structure l'organisation spatiale. Ce couloir est accessible par une entrée à double hauteur, servant d'espace de transition entre l'extérieur et l'intérieur. L'aile ouest abrite les espaces publics de la maison : la salle à manger, la terrasse, la cuisine, le salon, le garage et les espaces de service. Les quatre chambres privées sont situées à l'est.

Afin de traduire, par la matérialité, le principe de la nature traversée par le temps et le style conventuel exprimé dans un langage contemporain, le projet visait à utiliser un minimum de matériaux pour un effet maximal. Pour donner à la maison une forme et une couleur sobres, des matériaux nobles et durables ont été privilégiés, tout en ravivant des techniques de construction traditionnelles. Les matériaux dominants choisis furent : la pierre locale extraite d'un site voi-

sin ; le marbre mexicain non poli pour les sols ; et une peinture à la chaux appliquée à la main, dans une teinte complémentaire à celle de la pierre, créant ainsi des monolithes monochromes.

Pour l'aménagement intérieur, le chêne a été choisi pour son élégance simple, et le design d'éclairage s'inspire de la température lumineuse des couvents du XVI^e siècle, sans compromettre le niveau d'éclairage. Cette combinaison a donné naissance à des ambiances chaleureuses, où la lumière naturelle joue également un rôle essentiel.

L'approche sans prétention de ce projet s'accorde avec l'idée de Luis Barragán selon laquelle « le temps aussi peint » et avec la notion que la beauté est imparfaite et émerge avec le temps. ■



Façade épurée

Binst Architects conçoit la Maison BP comme une 'white box' sculpturale subtilement ancrée dans le paysage

Avec la Maison BP, Binst Architects a réalisé une habitation unifamiliale isolée qui se manifeste comme un pavillon épuré : une boîte blanche flottante, discrètement insérée entre la zone résidentielle et la lisière boisée. La maison oscille entre ouverture et intimité, traçant une frontière claire entre le domaine urbain et le naturel.

Le projet se lit comme un volume soigneusement glissé dans le paysage vallonné. Entièrement conçue de plain-pied, la maison révèle une division nette entre la zone de jour et la zone de nuit. Côté rue, la partie nuit se présente de manière sobre et fermée, ponctuée de trois patios stratégique-

ment positionnés qui diffusent la lumière et ouvrent des perspectives profondes à l'intérieur. Côté jardin, au contraire, la zone de jour se déploie dans une transparence totale, formant un cadre panoramique sur le bois en arrière-plan.

La transition entre intérieur et extérieur s'effectue volontairement. La terrasse suspendue prolonge naturellement l'espace de vie et semble, tout comme le bâtiment, flotter au-dessus du terrain. Le sol a été légèrement rehaussé tout autour afin de créer un jardin et une aire de jeux planes, établissant ainsi un dialogue harmonieux entre l'architecture et son environnement.

« Un volume glissé dans le paysage »

« L'idée était d'insérer une grande boîte dans le paysage : une maison à la fois puissante et maîtrisée, sobre côté rue, mais ouverte, familiale et baignée de lumière côté jardin, » explique Luc Binst, architecte et fondateur de Binst Architects.

La maison exprime un luxe discret, où la lumière, les proportions et la matérialité s'unissent dans un geste intemporel et clair. Derrière la façade épurée se déploie

un univers de vie modulable – du modernisme rigoureux à une atmosphère plus chaleureuse et personnelle – où l'architecture structure avec évidence le quotidien. ■



La start-up belge KiteHouse construit une première maison en polycarbonate

KiteHouse veut s'attaquer à la crise du logement et aux objectifs climatiques grâce à du « LEGO® pour professionnels » évolutif

KiteHouse, une start-up bruxelloise qui fait actuellement partie du programme Start it @KBC, construit actuellement sa première maison en polycarbonate à Flessingue, aux Pays-Bas. Face à la crise immobilière qui se dessine, l'entreprise fondée par Agnieszka Gansiniec (D44), ingénieure-architecte expérimentée, réinvente le processus de construction traditionnel avec une approche radicalement différente, rapide, circulaire et abordable, basée sur son Eco Kit développé en interne. Lors des journées portes ouvertes de Ecobouwers les 8, 9, 11 et 16 novembre, KiteHouse a proposé une visite des coulisses de trois projets à Tervuren, Neder-Over-Heembeek et Flessingue. Pour réaliser ses ambitions, la start-up recherche actuellement des promoteurs et des partenaires.

Maison demo Eco Kit à Flessingue, Pays-Bas

375000 : c'est le nombre de nouveaux logements qui devront être construits en Belgique au cours des 5 prochaines années si nous voulons éviter une crise du logement, selon la fédération nationale de la construction Embuild. La transition écologique du patrimoine immobilier est également nécessaire pour que le pays atteigne ses objectifs climatiques. Pourtant, à l'heure actuelle, il semble que nous en soyons encore loin.

Fondamentalement défectueux

« Le processus de construction tel que nous le connaissons aujourd'hui est fondamentalement défectueux : il faut des années pour obtenir un permis ; les architectes, les ingénieurs et les entrepreneurs ne communiquent pas entre eux ; et les budgets explosent en raison de la spirale des coûts, ce qui entraîne parfois l'arrêt des projets. L'impact environnemental des méthodes traditionnelles est également énorme, tant en termes de consommation d'eau, d'énergie et de matières premières qu'au niveau des émissions de CO₂, sans parler des tonnes de déchets de construction qui restent derrière. Et pourtant, nous continuons comme s'il n'y avait pas d'autre option. Trop est trop », déclare Agnieszka Gansiniec, titulaire d'un master en ingénierie architecturale et fondatrice de KiteHouse.

Rapide, renouvelable et zéro déchet : « le LEGO® pour les professionnels »

Fort de ses années d'expérience, Gansiniec a commencé à développer le KiteHouse Eco Kit : un système de préfabriqués à plat entièrement pensé, intégré et modulaire qu'elle décrit comme « le LEGO® pour les professionnels » ou « l'IKEA® pour les maisons ». Rapide, presque entièrement renouvelable

et sans déchets, le kit contient tous les éléments de construction nécessaires, ainsi que les plans approuvés, les fichiers BIM et les instructions de montage. Des nouvelles constructions aux rénovations et extensions : tout est possible.

« Avec l'Eco Kit, nous repensons l'ensemble du processus de construction, du permis à l'achèvement, en alliant certitude, rapidité, durabilité et accessibilité financière. Cela nous permet de construire en moyenne 50 % plus vite, selon un calendrier et un budget fixes, à des prix conformes au marché : pas de surprises. Nos matériaux sont renouvelables à 97,7 %, et nous réduisons également la quantité de déchets sur le chantier de 95 %, conformément au principe de « construction zéro déchet ». Enfin, la facture énergétique moyenne s'élève à peine à quelques dizaines d'euros », poursuit la fondatrice Agnieszka Gansiniec.

« De plus, notre modèle ne se limite pas aux maisons neuves : les logements sociaux, les bureaux, les pop-ups et autres volumes sont également possibles, tout comme les rénovations et les extensions. Tous ces éléments seront nécessaires si nous voulons que le logement reste abordable pour les jeunes et les familles. »

Promoteurs et partenaires recherchés

Pour réaliser ses ambitions, KiteHouse recherche actuellement des promoteurs et des partenaires.

« Un système intégré et évolutif, de l'obtention du permis à la livraison, avec des coûts et des délais prévisibles... Notre Eco Kit apporte une réponse aux difficultés juridiques et pratiques qui bloquent de nombreux projets, et présente donc un intérêt particulier pour les promoteurs. Grâce à notre rapidité et à notre fiabilité, nous pouvons apporter une solution à la crise du logement et à la pénurie de logements sociaux dans notre pays, ainsi qu'aux objectifs climatiques », déclare Agnieszka Gansiniec.

Ecobouwers Open House Days 2025

Juste de l'autre côté de la frontière, à Flessingue (Pays-Bas), KiteHouse construit actuellement sa première maison neuve en polycarbonate. À Tervuren, elle travaille sur une extension avec un étage supplémentaire, et à Neder-Over-Heembeek, la start-up rénove une maison classique. Pour voir comment le processus de construction progresse, les promoteurs, partenaires et autres parties intéressées pourront bientôt visiter ces trois maisons témoins Eco Kit lors des journées portes ouvertes Ecobouwers 2025. ■



Une connexion directe avec l'extérieur

C'est dans un cadre verdoyant et montagneux, la région des Hautes Terres du sud dans l'état de Victoria, que se trouve un lieu de détente et de tranquillité, une maison perchée conçue par Robbie Walker.

Robbie Walker, chargé de concevoir une maison harmonieuse avec son environnement, fut immédiatement marqué par le profond respect du terrain manifesté par la cliente. Le site et l'ambiance de la maison étaient ses priorités. Elle souhaitait un lieu calme et unique, sans détériorer le terrain dont elle était tombée amoureuse.

La maison, perchée sur la colline et surplombant une clairière, repose sur quatre colonnes évoquant les troncs d'arbres environnants. Ce choix présente de nombreux avantages : il minimise l'impact de la construction sur le site (aucun arbre n'a été abattu), protège la maison des eaux de pluie et offre une vue imprenable sur le vallon.

L'extérieur, rectangulaire et épuré, est à la fois sobre et discret. Recouvert de lamelles d'acier Corten sur trois côtés – un matériau choisi pour sa résistance aux feux de brousse

– et doté d'une façade vitrée panoramique, il est d'une robustesse exceptionnelle tout en s'intégrant harmonieusement au paysage.

Les nuances brun-rouges de l'acier reflètent les couleurs de la nature environnante, tandis que les lamelles inclinées captent la lumière de manière aléatoire, comme les feuilles des arbres. Ce revêtement en acier contribue également à la climatisation passive du bâtiment, protégeant la toiture et les murs du soleil d'été et permettant la circulation de l'air.

Les plans de travail et les meubles en acier inoxydable, conçus par Walker, apportent une touche de modernité à la palette de couleurs naturelles, tandis que la vue sur la verdure environnante dynamise l'espace.

La décoration intérieure est également épurée ; entièrement réalisée en frêne local, elle

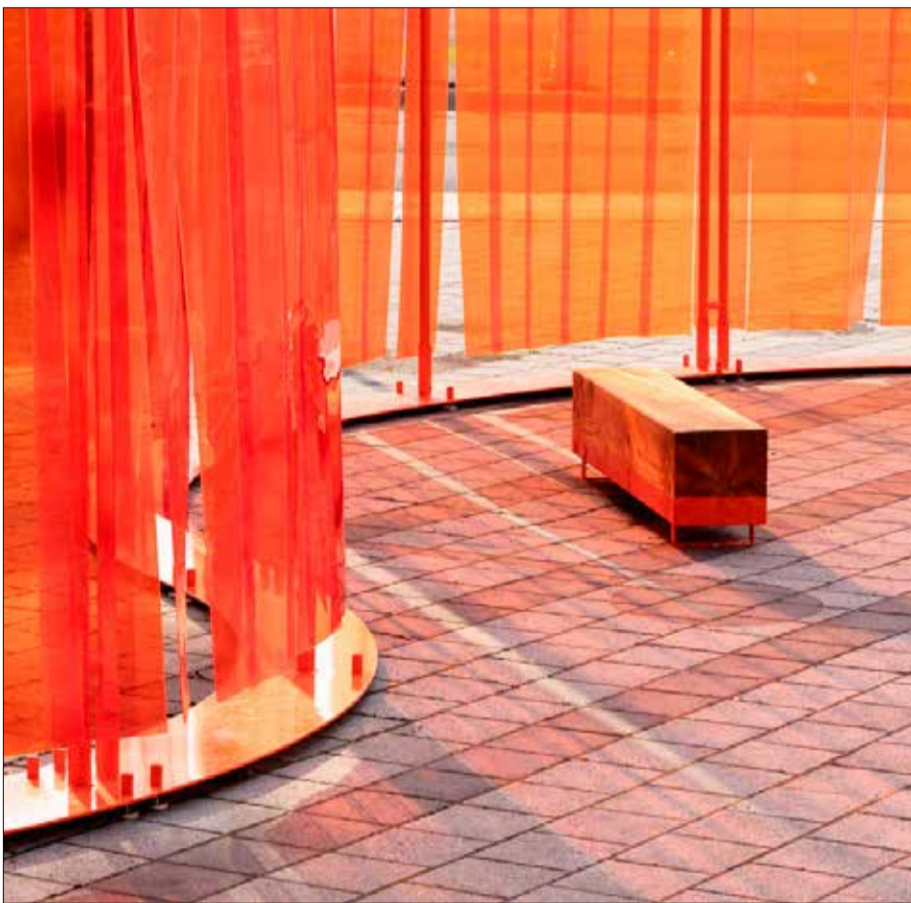
crée une ambiance chaleureuse et apaisante. Les grandes baies vitrées permettent une connexion directe avec l'extérieur, offrant une vue imprenable sur la canopée des arbres et permettant d'observer les oiseaux, les wombats et les kangourous qui fréquentent régulièrement les lieux.

Conçu comme un lieu de villégiature pour la cliente – qui avait passé plusieurs années à camper sur le terrain – à partager avec sa famille et ses amis, et à louer pour des séjours de courte durée, le projet est volontairement compact, avec une seule chambre, une salle de bain, une cuisine et un salon (une cuisine extérieure et une buanderie sont situées dans un bâtiment séparé).

Selon Walker, cette simplicité est l'un des aspects les plus pertinents et les plus respectueux de l'environnement du projet. Il souligne que financer un projet de cette taille

est souvent plus complexe et que sa valeur de revente est généralement plus faible. De plus, construire à cette échelle ne permet généralement pas de réaliser d'économies, car ce type de projet requiert généralement les mêmes services de conseil et les mêmes autorisations que les projets plus importants.

Résister à la tentation de doubler la quantité de matériaux et d'ajouter des chambres supplémentaires est loin d'être facile. Dans un système qui valorise le superflu, choisir de construire moins – non par contrainte, mais par conviction – est tout aussi important, voire plus, que le choix des matériaux. ■



Quatrième Mur

Brouiller les frontières : quand l'architecture rencontre la performance dans l'espace public

«À l'image du mur fictif situé devant la scène servant de séparation entre les acteurs et le public, l'installation vise à susciter la curiosité du public par la mise en œuvre d'une résille monumentale jouant sur la perception de l'espace.»

Une installation immersive et monumentale s'installe sur la place Claude-Léveillée, dans le secteur Montmorency de Laval (Canada). Quatrième mur, troisième marqueur de l'initiative Métamorphoses créatives, offre une expérience inédite, brouillant les frontières entre art, architecture et espace public. Conçue pour éveiller la curiosité, cette structure dynamique invite les passants à participer et devenir acteurs d'une expérience collective unique tout au long de l'année.

Lancée en 2019 par la Ville de Laval, l'initiative Métamorphoses créatives vise à transformer le secteur Montmorency en un pôle culturel majeur en intégrant l'art, l'architecture et le design au cœur du développement urbain.

S'inspirant du théâtre et de la performance de rue, NÓS propose une installation qui évoque le célèbre «quatrième mur» qui sépare les comédiens du public. Ici, cette cloison devient une structure ouverte, courbe et dynamique, conçue pour stimuler la curiosité, provoquer l'interaction et transformer la place publique en une scène vivante.

Modularité

Conçue comme une structure modulaire et interchangeable, cette œuvre se compose d'éléments interchangeables. Le système comprend des mâts en acier et des rails cintrés auxquels sont suspendues des bandes de vinyle orange translucides. Généralement utilisées dans des contextes commerciaux et industriels pour leurs propriétés isolantes contre le froid, ces bandes agissent également comme écran acoustique face au bruit et à la poussière, ce qui est particulièrement utile à proximité des chantiers de construction.

Activation urbaine

Pensée comme un espace de rassemblement, d'observation et d'expression spontanée, l'installation se veut un véritable point de rencontre artistique et communautaire, ancré au cœur d'un quartier en pleine transformation. Son système modulaire propose une solution durable, capable de s'adapter aux besoins évolutifs du site ou d'être réutilisé pour d'autres installations à venir.

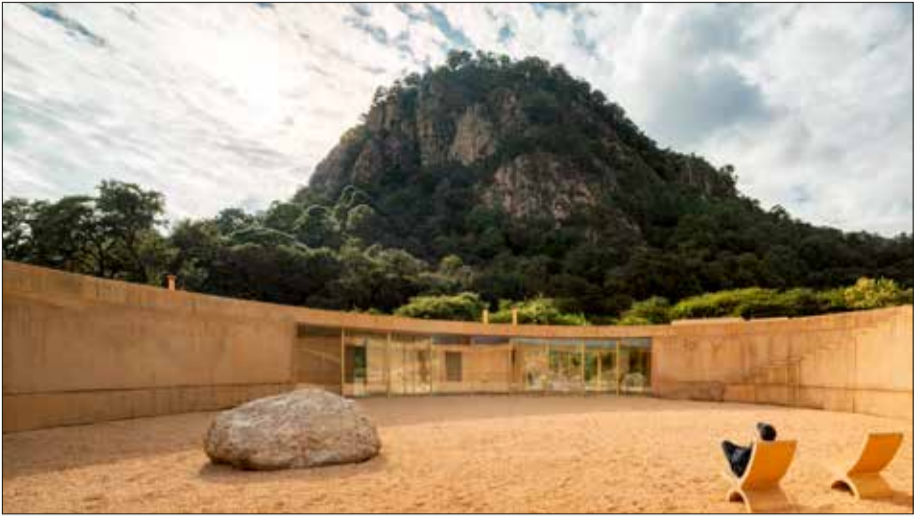
Mobilier urbain

Au sein de cette structure immersive, du mobilier urbain en bois brut complète l'aménagement : des poutres en bois peintes à leur base de couleur orangé vif se transforment en assises conviviales et chaleureuses. Cette couleur orange, issues de l'identité visuelle de Métamorphoses créatives, renforce l'association entre culture, nature et transformation urbaine.

Expérience

Ce rideau saisissant filtre l'espace, reflète les mouvements des passants, accueille des spectacles publics et transforme le site en modifiant les perspectives et en faisant évoluer les utilisations. Cette structure dynamique suscite la curiosité, nourrit la créativité et invite le public à devenir des participants actifs dans une expérience partagée tout au long de l'année.

Le Quatrième mur est une œuvre transitoire et symbolique : elle accompagne le renouveau du centre-ville de Laval, tout en offrant pour les 4 à 6 prochaines années un espace public stimulant, où chacun peut devenir spectateur ou acteur d'une scène collective ouverte à l'imagination. ■



Un dispositif géométrique et optique

Le studio Fernanda Canales Arquitectura, basé à Mexico, a niché une maison circulaire sur un site isolé, offrant des vues panoramiques sur le paysage environnant de Valle de Bravo, au Mexique.

Achevée en 2024, Casa 720 s'étend sur 1 115 mètres carrés et sur un terrain de 8 000 mètres carrés situé dans La Reserva Peñitas, en périphérie de Valle de Bravo.

Conçue pour deux familles, la maison principale se présente sous la forme d'un anneau, avec une cour centrale et un volume secondaire indépendant abritant les espaces de couchage. Cette forme annulaire évoque un cadran solaire.

L'habitation est conçue comme un dispositif géométrique et optique – une horloge solaire qui mesure le temps grâce à la lumière et aux ombres. Créée pour s'adapter aux variations de température extrêmes et aux fortes pluies saisonnières, la résidence, de faible hauteur, épouse la topographie du site tandis que ses matériaux lui permettent de se fondre dans le paysage.

« La maison double la vue panoramique à 360 degrés habituelle, élargissant la perception et l'interaction entre les mondes intérieur et extérieur. », explique Fernanda Canales

La maison circulaire a été construite en béton mélangé à de la terre, ce qui lui confère une finition naturelle qui se fond dans le terrain. Ce matériau a été choisi pour sa durabilité, son origine locale et son faible entretien.

Le patio circulaire à ciel ouvert, au cœur du projet, constitue le noyau géométrique et expérientiel qui relie visuellement et spatialement les espaces intérieurs.

Le jour, il s'ouvre sur l'extérieur pour offrir des vues imprenables sur la montagne et le volcan. La nuit, il se referme sur lui-même, créant une atmosphère intime et

chaleureuse. Des espaces de vie rectangulaires sont disposés le long du périmètre du patio, mêlant géométrie orthogonale, lignes radiales et couloirs de circulation courbes.

La division en trois volumes – maison circulaire principale, studio d'invités et bâtiment annexe – répond à la topographie naturelle du terrain et au besoin d'intimité de deux familles, voire trois avec des invités. Les matériaux et techniques locaux se retrouvent dans tous les intérieurs : le chêne et la pierre ancrent le projet, tandis que le mobilier et les luminaires, fabriqués artisanalement sur place, apportent une touche de modernité.

L'organisation de la maison favorise une ventilation naturelle transversale grâce à des ouvertures modulables qui ajustent la lumière du jour et préservent l'intimité. Les matériaux en terre crue créent une inertie

thermique, tandis que des panneaux solaires produisent électricité et chauffage au sein d'une infrastructure autonome hors réseau.

La géométrie circulaire du projet transcende la vision symbolique à 360 degrés pour créer une habitation à la fois spacieuse et ancrée dans le paysage. Elle fusionne architecture, paysage et temps en une expérience spatiale continue, faisant de la maison elle-même un instrument d'observation de la lumière, des caprices du temps et de la vie. ■



Refuge en briques

La Casa de Barro, conçue par Goma Architects, se fond harmonieusement dans les collines d'Amealco, au sein du Rancho El Ameyal, domaine écologique du centre du Mexique.

Ce refuge en briques à voûtes s'intègre parfaitement à ce cadre naturel et respecte avec subtilité son environnement. Le ranch se caractérise par son paysage changeant : des chênaies, des prairies fleuries et un lac dont le niveau varie selon les saisons. Plutôt que de vouloir dominer ce paysage, Goma a choisi de positionner la structure en contrebas, presque dissimulée, sa voûte semblant émerger du sol.

D'en haut, seuls deux élégants conduits de cheminée témoignent de la présence du bâtiment, sans perturber le paysage environnant. À l'intérieur, l'espace se révèle comme un volume singulier en briques, sculpté en une longue voûte en berceau qui s'ouvre sur deux perspectives : d'un côté, une cour ombragée, de l'autre, une vue imprenable sur la forêt.

L'expérience n'est pas tant une question d'enfermement que de connexion avec la nature : la lumière qui filtre, le vent qui souffle, le contact entre la terre et le ciel.

La brique était le seul matériau utilisé, choisi autant pour sa disponibilité locale que pour son caractère authentique. Cette argile cuite, rouge et typique de la région, confère à la construction une chaleur, tant visuelle que tactile, incarnant la simplicité rurale tout en évoquant une impression de pérennité. La lumière, filtrant à travers les ouvertures en voûte, dessine des jeux d'ombres et de lumière sur les surfaces, marquant ainsi le passage du temps.

Casa de Barro s'intègre à un ensemble de constructions à El Ameyal – une tente, une

“ Une impression de pérennité, un espace façonné par la brique et la lumière

caravane, une villa – chacune exprimant sa propre relation avec le paysage. Ici, le concept de refuge prend tout son sens : une descente vers la terre, un espace façonné par la brique et la lumière, un rappel que, dans sa dimension la plus subtile, l'architecture n'est pas tant un élément ajouté au paysage qu'une extension naturelle de celui-ci. ■



Aire de jeux modulaire et colorée à Shanghai

Le studio de design OLA Shanghai a collaboré avec la marque de jouets Lego et la marque de sport Nike pour créer une aire de jeux singulière et ludique dans une école primaire de Shanghai, en Chine.

L'aire de jeux aux couleurs vives conçue par OLA Shanghai a été installée dans une cour auparavant grise et triste de l'école primaire Baoshan, au nord de Shanghai.

Mais au-delà de son apparence, c'est bien le procédé utilisé qui est intéressant. En effet, l'espace de 550 m² a été recouvert d'un revêtement de sol lumineux fabriqué à partir de chaussures recyclées, traitées grâce à la technologie Nike Grind, utilisée pour transformer 280 000 chaussures usées en revêtement de sol.

L'aire de jeux présente différents dégradés de rouge, d'orange et de jaune. Ces zones aux couleurs vives sont divisées par des lignes blanches rappelant les pistes d'athlétisme. L'espace est globalement dégagé, à l'exception d'un ensemble de barres de suspension orange et d'un petit monticule agrémenté de plusieurs structures arrondies.

Pour animer l'aire de jeux, Lego et Nike ont créé une série de blocs bleus légers inspirés des briques emblématiques de Lego.

Ces blocs, qui peuvent être rangés dans des armoires disposées autour de l'aire de jeux, ont été conçus pour permettre aux enfants de jouer de manière créative. La structure globale de l'aire de jeux allie interaction à plusieurs niveaux, sécurité et durabilité, répondant ainsi aux besoins d'activité physique et aux normes de sécurité des élèves du primaire de tous âges. Les concepteurs ont soigneusement équilibré fonctionnalité sportive et jeu libre.

Les matériaux recyclés constituent la base des aires de jeux, tandis que la superposition verticale et les limites floues maximisent la variété des expériences malgré les contraintes d'espace.

L'aire de jeux est complétée par une série de sièges rouges en forme de blocs Lego, ornés de clous jaunes, qui contrastent avec le vitrage du bâtiment environnant.

Cette aire de jeux est la 50e construite par Nike, qui vise à construire 100 terrains à l'aide de la technologie Nike Grind, en Chine d'ici 2030. ■



Un dialogue

Glass House Stone House, entre granit et verre. Au nord du Portugal, près de la côte atlantique, une ruine de granit renaît grâce à une reconstruction discrète menée par Dyvik Kahlen Architects.

Le projet associe la permanence de la pierre à la transparence du verre, créant un dialogue subtil entre solidité et fragilité, chaleur et ouverture sur l'extérieur.

Ce qui était autrefois une ferme se transforme en une étude d'équilibre : entre architecture et paysage, abri et ouverture, délabrement et renaissance. Trois des pièces d'origine du bâtiment sont restaurées en espaces clos et chaleureux, préservant l'intimité de la vie intérieure. Les quatre espaces restants sont ouverts aux éléments, devenant des pièces extérieures où les murs encadrent le ciel et où la végétation commence à reconquérir le sol.

Ces espaces estompent la frontière entre intérieur et extérieur, invitant à l'improvisation et permettant au paysage de s'intégrer à l'architecture.

Le climat du site – un air humide et des températures douces dues à la proximité avec l'océan – guide chacune des décisions. Les murs de granit, assemblés en pierre sèche

et reposant directement sur le sol, restent fidèles à leur nature même.

Plutôt que d'introduire les habituelles couches d'isolation, cavités et membranes, la reconstruction embrasse la simplicité du monolithe. Des tuyaux de cuivre, intégrés aux murs extérieurs, diffusent la chaleur durant les mois les plus froids. Cette isolation active réchauffe doucement la pierre, empêchant l'humidité de s'infiltrer et maintenant un climat intérieur stable grâce au rayonnement thermique.

Il en résulte un bâtiment qui respire au rythme de son environnement, qui appréhende le temps et les intempéries comme des alliés plutôt que comme des obstacles. Le granit absorbe et restitue la chaleur, la maison de verre reflète et réfracte la lumière, et les espaces intermédiaires invitent à des moments de calme et d'adaptation.

Il s'agit moins d'une restauration que d'un dialogue – entre architecture et nature, entre le poids du passé et les promesses du présent. ■



Radicalement simple

Une forme minimaliste à pignon, des terrasses en porte-à-faux et un enduit à la chaux couleur terre caractérisent Casa Plaj, une maison de vacances portugaise conçue par l'agence locale Extrastudio.

Située près d'un village côtier de la région portugaise de Lourinhã, cette maison de 120 m² est décrite par le studio comme une structure « radicalement simple » qui s'inspire de l'architecture rurale de la région.

Basé à Lisbonne, Extrastudio a élevé Casa Plaj sur quatre murs porteurs en béton, laissant le paysage environnant s'écouler sous ses terrasses en surplomb, et l'a parachevée d'une couche volontairement brute d'enduit couleur terre.

Lourinhã n'a jamais été une région riche ; les bâtiments sont modestes et simples, et s'intègrent naturellement au paysage, d'une manière quelque peu oubliée par les constructions des dernières décennies.

Les architectes souhaitaient créer une forme radicalement simple pour cette maison, combinant des éléments empruntés aux bâtiments historiques locaux d'une manière qui n'est possible qu'aujourd'hui.

Libérée des contraintes quotidiennes, une maison de vacances offre une certaine liberté et une certaine expérimentation. Elle se doit d'être généreuse, informelle, physiquement présente, imposant son propre temps et son propre rythme.

Au-dessus du podium en béton, agrémenté d'un escalier d'accès, Casa Plaj s'organise sur un seul niveau, avec un salon, une salle à manger et une cuisine au sud, et trois chambres au nord.

Encadrant une cour d'entrée, dissimulée derrière un portail coulissant en bois latté, chaque chambre s'ouvre sur une terrasse latérale en porte-à-faux par de profondes baies vitrées coulissantes. Le séjour se niche sous un haut plafond mansardé percé d'une verrière, avec une cheminée suspendue en acier noir à son extrémité est, et un plan de travail en marbre en face.

Ce puits de lumière s'aligne sur une série de hautes découpes circulaires pratiquées dans

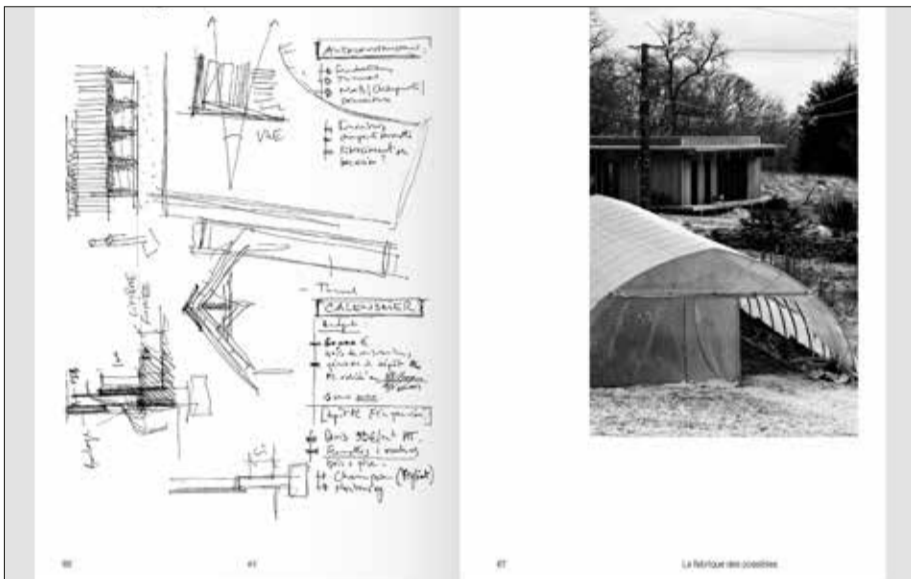
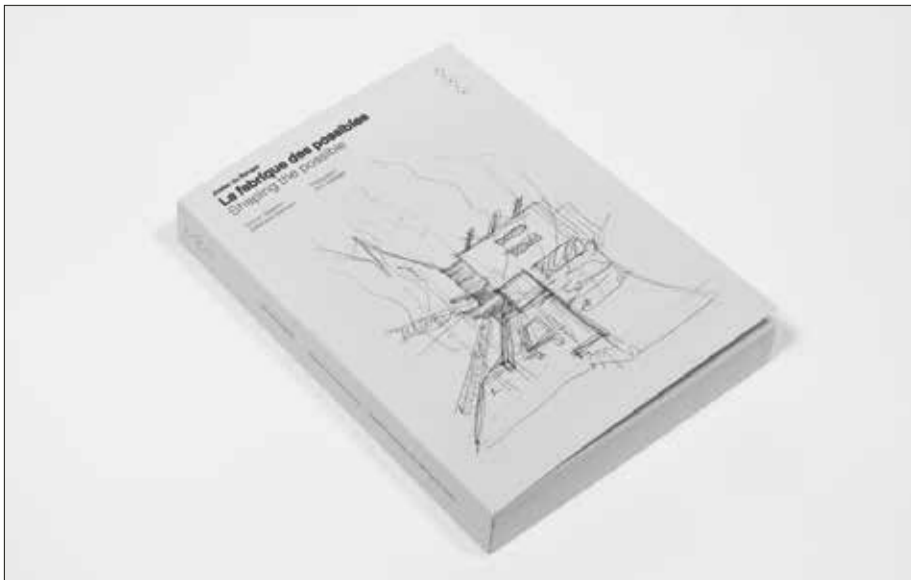
les murs de la maison. Leur position a été déterminée par modélisation 3D afin de permettre à un rayon de soleil d'illuminer chaque pièce avant le coucher du soleil. La salle à manger s'ouvre sur une terrasse en porte-à-faux dédiée, surplombant la mer au loin ainsi qu'une longue piscine dans le jardin.

Des dispositifs architecturaux simples favorisent et encouragent la flexibilité. Les

fenêtres s'intègrent parfaitement aux murs, transformant la maison en un vaste espace extérieur, prolongeant l'espace intérieur vers l'extérieur.

À l'intérieur, la matérialité brute de l'extérieur se retrouve dans les murs en plâtre gris et les plafonds inclinés, à la finition tout aussi brute et irrégulière, complétés par des sols en béton lisse. ■

“ Une maison de vacances
généreuse, informelle,
imposant son propre temps
et son propre rythme



La fabrique des possibles

Depuis vingt ans, l'Atelier du Rouget, fondé par Simon Teyssou — récemment distingué par le Grand prix de l'Urbanisme et le Global Award for Sustainable Architecture —, développe une démarche patiente au cœur des territoires en marge et de la ruralité. Ses projets sont de natures et d'échelles multiples, à l'image de ces milieux habités, eux-mêmes extrêmement contrastés.

Au cours de deux décennies, et malgré la diversité des situations rencontrées, s'est progressivement mise en place par tâtonnements, expérimentations, essais et reprises, une véritable méthode, fondée sur des relations de proximité et de confiance, d'échanges, de pédagogie, organisée autour d'ateliers, de résidences et d'accompagnements.

Le livre présente cette démarche à travers une sélection de projets illustrés par les croquis des carnets de Simon Teyssou. Ces derniers mettent en lumière un processus de conception où le dessin joue un rôle exploratoire et inventif.

Simon Teyssou et ses associés ne tracent pas de ligne de partage nette entre les interventions urbaines, architecturales et paysagères, entre les enjeux constructifs et les enjeux territoriaux, sociaux, économiques. Fidèle à une pensée trans-scalaire, l'Atelier du Rouget cherche au contraire à dépasser ces clivages et ces divisions qui, sans doute plus encore dans les milieux ruraux, conduisent à faire disparaître les liens vitaux et les continuités essentielles à l'habiter.

À partir d'expériences singulières, le livre aborde les principes qui apparaissent en filigrane des projets :

– Le principe d'attachement d'abord. Il renvoie aux mille liens dont sont tissés les milieux habités et dont il est urgent de veiller à la préservation, voire à la régénération;

– Le principe de la durée, si crucial à notre époque marquée par une crise écologique sans précédent. Il s'incarne dans une attention au temps long, à la maintenance et à la transmission d'un précieux héritage humain;

– Le principe du possible enfin, élément essentiel de tout projet conscient de l'imprévisibilité.

Ces trois fils rouges — attachement, possible et durée — composent la trame de cet ouvrage et son organisation en trois parties. Seul le projet que Simon Teyssou a conçu pour son atelier, au Rouget même, est présenté à part sous la forme d'un préambule.

Le village du Rouget fait ici figure de milieu-matrice, ou encore de laboratoire de recherche in situ, au sein duquel sont explorés des possibles, cherchant à faire la démonstration qu'un bourg rural ne se réduit pas aux représentations trop rapides et simplistes dans lesquelles on le cantonne souvent. ■

L'énergie d'une rivière

Grande première à Bruxelles, où l'ONSS chauffe désormais son bâtiment avec l'eau de la Senne

L'Office national de sécurité sociale (ONSS) a officiellement mis en service aujourd'hui une installation innovante de pompes à chaleur sur la Senne. Grâce aux deux pompes à chaleur eau-eau d'une puissance cumulée de 1.400 kW qu'il a installées en collaboration avec l'entreprise environnementale Veolia, l'ONSS pourra désormais chauffer son bâtiment pratiquement sans devoir recourir au gaz. L'Office a pour ce faire mis en place un système unique en son genre : en effet, utiliser l'eau d'une rivière pour chauffer un bâtiment urbain constitue ni plus ni moins qu'une première à une telle échelle. Cette installation permettra à l'Office de réduire ses émissions de CO₂ à hauteur de 361 tonnes par an et de réaliser environ 150.000 euros d'économies d'énergie tout en envoyant un message fort : pour chauffer un bâtiment sans recourir aux énergies fossiles, il n'est pas nécessaire de rénover celui-ci de fond en comble.

Sous le bâtiment de l'ONSS coule la Senne couverte. Aujourd'hui source d'énergie innovante, cette rivière était naguère source de bien des tracasseries. Au 19^e siècle, Bruxelles a en effet subi plusieurs inondations et épidémies, qui ont conduit les autorités à rectifier le cours de la Senne et à la voûter. Aujourd'hui, ce même cours d'eau souterrain offre de nouvelles opportunités : grâce à une avancée technique — qui consiste à aspirer l'eau de la rivière sous vide —, l'ONSS est en mesure d'exploiter la chaleur naturelle de l'eau pour chauffer l'entièreté de son bâtiment.

Pour ce faire, l'Office utilise deux pompes à chaleur eau/eau d'une puissance de 700 kW chacune, qui filtrent et dégazent l'eau de la rivière, puis l'utilisent pour produire de la chaleur. Les pompes à chaleur sont plus de quatre fois plus efficaces qu'une chaudière à gaz classique et permettent de réduire non seulement les émissions de CO₂, mais aussi la facture énergétique. Le système fonctionne de manière autonome et les chaudières peuvent toujours être utilisées en cas de besoin, lors des périodes de froid extrême ou lorsque les pompes à chaleur doivent faire l'objet d'opérations de maintenance.

L'installation n'a aucun effet négatif sur la vie aquatique. Au contraire, l'eau de la Senne qui est rejetée dans la rivière refroidit celle-ci de 0,1 °C en moyenne, contribuant ainsi à améliorer son bilan d'oxygène. Après une analyse approfondie, Bruxelles Environnement a délivré les permis nécessaires.

« Grâce à cette installation, le gaz est devenu pour ainsi dire superflu pour chauffer notre bâtiment », déclare Koen Snyders, l'administrateur général de l'ONSS. « Nous pouvons couvrir nos besoins en chauffage presque intégralement avec la source d'énergie renouvelable qu'est la Senne, et ce avec un rendement quatre fois plus élevé qu'avec une installation classique. »

Un projet inédit sur le plan technologique à Bruxelles

Ce projet constitue une première tant en termes d'échelle que de capacité de température (jusqu'à 80 °C), mais aussi parce que les pompes ont été installées au-dessus du niveau de la rivière. Cette installation sera rentable au bout de 20 ans, ce qui constitue un délai beaucoup plus court que celui de technologies alternatives telles que des pompes à chaleur air/eau (39,5 ans), qui ne couvriraient en outre que 90 % des besoins en chauffage.

En tant que partenaire de conception, de construction et de maintenance, Veolia a pris en charge le projet de A à Z, de l'élaboration technique à l'exploitation en passant par l'installation.

« Ce système de pompes à chaleur montre que l'innovation technologique peut générer un impact concret », explique Franck Arlen, le CEO de Veolia Belgique & Luxembourg. « Le projet s'inscrit également parfaitement dans la stratégie GreenUp de Veolia, qui vise à fournir des solutions efficaces et renouvelables qui aideront nos partenaires à atteindre la neutralité carbone. » ■



Le Qatar révolutionne les permis de construire avec l'intelligence artificielle

Le Qatar a franchi une étape majeure dans sa transformation numérique en lançant le tout premier système de délivrance de permis de construire alimenté par l'intelligence artificielle. Ce dispositif innovant, présenté à l'hôtel Raffles sous le patronage du Premier ministre et ministre des Affaires étrangères, Cheikh Mohammed bin Abdulrahman Al Thani, promet de réduire drastiquement les délais d'approbation, passant de plusieurs semaines à seulement 120 minutes.

Une avancée technologique mondiale

Développé en partenariat avec Brain Co., une entreprise de la Silicon Valley spécialisée en IA, ce système est capable de lire, analyser et vérifier automatiquement les plans d'ingénierie selon les normes techniques en vigueur. Lorsqu'un ingénieur ou un architecte soumet un projet, il reçoit instantanément un retour sur les erreurs à corriger, permettant une révision rapide et conforme.

« Ce qui prenait des mois ne prend désormais que deux heures », a souligné Darwish Yousef Fakhroo, chef des études techniques au ministère des Municipalités. Le système est directement connecté au manuel de réglementation du ministère, garantissant une cohérence et une conformité immédiates.



Objectifs nationaux et bénéfiques économiques

Ce projet s'inscrit dans la Vision nationale du Qatar 2030 et la troisième stratégie nationale de développement. Selon Cheikh Mohammed, il marque « le début d'un parcours national visant à étendre les applications de l'IA dans les services gouvernementaux ».

Le ministre des Municipalités, Abdullah bin Hamad Al Attiya, a qualifié cette initiative de 'jalonnement historique', soulignant qu'elle positionne le Qatar comme le premier pays au monde à adopter une telle technologie pour les permis de construire.

Les retombées économiques sont significatives : plus de 120 000 heures de travail économisées chaque année et des bénéfices estimés à plus de 375 millions QAR. En réduisant les délais de traitement, le système diminue les coûts de financement et de détention, tout en accélérant les projets de construction.

Vers une administration intelligente

Disponible 24h/24 et 7j/7, le système permet aux bureaux de conseil et aux investisseurs de pré-vérifier leurs soumissions, réduisant les erreurs et les retards. Jusqu'à 70 % des processus sont automatisés, sans intervention humaine.

Clemens Mewald, PDG de Brain Co., a annoncé que d'ici la fin de l'année, le système pourra délivrer des permis de manière entièrement automatique, à condition que toutes les exigences soient respectées.

Le ministère des Municipalités prévoit d'étendre l'usage de l'intelligence artificielle à d'autres services publics, dans le but d'améliorer l'efficacité, la transparence et la confiance envers les institutions. ■

La Commission européenne reconnaît le logement étudiant comme infrastructure essentielle

La reconnaissance officielle du logement étudiant comme « infrastructure essentielle » par la Commission européenne est une étape importante qui souligne le rôle crucial du secteur dans le renforcement de la compétitivité, de la mobilité étudiante et de l'inclusion sociale en Europe.

Cette annonce, faite par Matthew Baldwin, chef du groupe de travail sur le logement de la Commission européenne, lors de la Class Conference 2025 à Lisbonne, marque la première fois que le logement étudiant est explicitement reconnu dans le cadre politique européen. Baldwin a confirmé que le logement étudiant sera un pilier central du futur European Affordable Housing Plan, qui sera présenté plus tard cette année.

Cette reconnaissance vise à fournir un cadre européen plus solide pour soutenir la mise à disposition de logements étudiants de qualité, abordables et durables, permettant ainsi à un plus grand nombre d'étudiants d'accéder à un logement adapté et de poursuivre leurs études dans des conditions optimales.

« Le logement est essentiel à l'autonomie, à la sécurité et à la stabilité dans la vie des jeunes », a déclaré Baldwin. « Si les étudiants ne trouvent pas de logement abordable, ils ne peuvent pas saisir de nouvelles opportunités, étudier à l'étranger ou se lancer dans une nouvelle carrière. »

Cette reconnaissance représente une ambition européenne commune : garantir que l'accès à un logement sûr, abordable et bien géré devienne une réalité pour autant d'étudiants que possible. En poursuivant sa collaboration avec les institutions publiques, les universités et d'autres partenaires, Xior reste déterminée à développer et à gérer des logements durables, inclusifs et de haute qualité

qui renforcent les villes et les communautés où ils sont présentes et où les étudiants se sentent vraiment chez eux.

L'European Public Real Estate Association (EPRA) a activement contribué à faire connaître le point de vue des sociétés immobilières cotées au Special Committee on Housing du Parlement européen et au Housing Task Force de la Commission européenne dans le cadre du prochain European Affordable Housing Plan. En tant que membre actif du Housing Working Group de l'EPRA, Xior a contribué à intégrer la perspective du logement étudiant dans ce dialogue politique, soulignant son importance dans le cadre plus large de l'écosystème européen du logement.

Dans sa contribution, l'EPRA souligne le rôle décisif que peuvent jouer les sociétés immobilières cotées dans la fourniture de logements abordables et durables à grande échelle, en combinant la capacité d'investissement privé avec un impact social à long terme. Dans ce contexte, Xior a été présentée comme une étude de cas pour son engagement continu en faveur de la qualité, de l'accessibilité financière et de sa présence étendue dans le secteur du logement étudiant. ■



Le Journal de l'Architecte est une publication mensuelle réservée aux professionnels de l'architecture.

www.lejournaldelarchitecte.be

64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles
Tél. 02 772 40 47
info@mediaxel.com

Rédaction : Nicolas Houyoux (rédacteur en chef)
nicolas.houyoux@mediaxel.com

Publication Manager Bea Buyse :
Tél. + 32 (0) 477 77 93 68
bea.buyse@mediaxel.com

Account manager Imen Matmati:
Tél. + 32 (0) 497 18 80 12
Imen.matmati@mediaxel.com

Audience : 13,700 architectes
Les articles, photos et dessins de la partie rédactionnelle du Journal de l'Architecte ne comportent pas de publicité; les mentions d'entreprises ou de produits le sont uniquement à titre documentaire. Les articles d'informations publicitaires sont repris avec la mention 'Publi-rédactionnelle, advertorial,...'. Les articles, photos et dessins ainsi que les opinions parus dans le Journal de l'Architecte le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Copyright : 2025 - MediaXel sprl.
Tous droits réservés, y compris la traduction.
Verschijnt eveneens in het Nederlands.

forster

Steel is our nature.

Portes, fenêtres et
façades en acier

A brand of

REYNAERS
—GROUP—



Liberté totale de conception
en acier (inoxydable)



Performances certifiées :
résistance au feu, à la fumée,
à l'effraction et aux balles



Une ligne esthétique unifiée
pour l'intérieur et l'extérieur



Acier à faible émission de carbone

www.forstersystems.be



forster

Together for better.
Acier et aluminium, réunis en une seule famille.